

# LES DEPENDANCES DE LA COLLÉGIALE DE RONCEVAUX DANS LE NORD DES PYRÉNÉES ET AU-DELÀ

**Bertrand SAINT-MACARY**

*bertrand.saintmacary@wanadoo.fr*

*Les possessions de la collégiale de Roncevaux au Nord des Pyrénées répondaient à plusieurs fonctions:*

- *le renforcement du système d'accueil dans les ports de Ciza, passages les plus fréquentés des Pyrénées vers la Navarre;*
- *l'organisation d'un réseau de Commanderies ayant pour but de subvenir aux besoins de la maison-mère et de rendre possible son action auprès des pauvres, des malades et des pèlerins*
- *le parrainage de nombreuses églises lui permettant d'accomplir le rôle pastoral des chanoines.*

## LA RÉCUPÉRATION ET LE RENFORCEMENT DE L'ACCUEIL DANS LES PORTS DE CIZA



Avant Roncevaux, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, l'abbaye royale de Leyre s'est intéressée au passage pyrénéen par la Navarre. C'est l'époque du repeuplement chrétien de la péninsule, des mariages royaux et seigneuriaux transpyrénéens et aussi, du pèlerinage à Santiago de Compostela. Pour renforcer l'accueil dans les ports de Ciza, Sanche Garcia IV dit «Del Peñalen» donne le 7 décembre 1071 à l'abbé de Leyre les monastères de Santa Maria de Landazabal et de San Salvador d'Ibañeta en échange de «deux chevaux et deux mules»<sup>1</sup>. Quelques mois plus tard, il renouvelle son geste avec le don du monastère de San Vincente de Ciza, situé à côté du village de San-Miguel<sup>2</sup>.

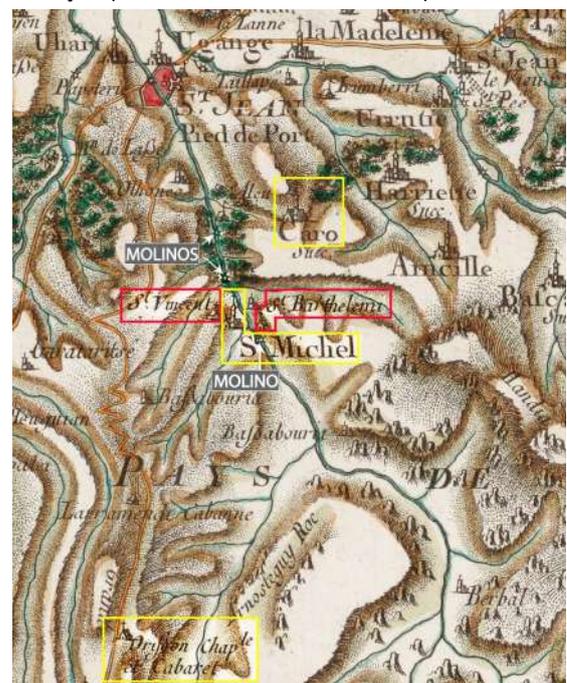
Mais au cours du XII<sup>e</sup> siècle, à la suite de la réunion des couronnes de Navarre et d'Aragon, le prestige de l'abbaye de Leyre s'estompe. Avec Sanche de la Rosa, évêque de Pampelune, fondateur de la collégiale de Roncevaux, les prélats navarrais ne seront plus issus de l'abbaye de Leyre. Celle-ci laisse ainsi le champ libre aux chanoines réguliers du chapitre de la cathédrale de Pampelune qui s'installent vers 1130 au sommet du Val de Erro pour y suivre la règle de San Agustín.

Déjà, dans la dernière décennie du XII<sup>e</sup> siècle Roncevaux saisissait une opportunité<sup>3</sup> en acceptant la mise en gage du village de Zaro voisin de San-Miguel par son propriétaire, le ricombre de Navarre Aznar de Sada contre «mil sueldos de moneda morlanes»<sup>4</sup> et en 1199 le monastère avait reçu en donation l'église de Behorlegui de Hernando de Villaba en échange de l'entrée de sa fille au couvent<sup>5</sup>.

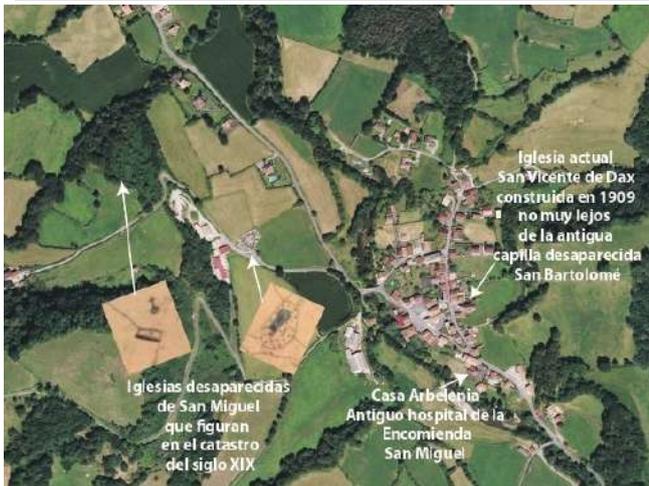
Au début du XIII<sup>e</sup> siècle la collégiale est en pleine expansion par la volonté de Sanche VII dit Le Fort. Ce lieu bien exposé, protégé par le sommet de la montagne, résonne des coups de marteau et du grincement des poulies pour la construction de Santa María de Roncesvalles, première église gothique de Navarre et d'Espagne. Ce site prestigieux «fleurit comme une rose dans les montagnes des Pyrénées».

Une telle réputation implique l'installation et le contrôle d'un véritable réseau au nord des Pyrénées, ce qui coïncide avec l'intérêt que le roi de Navarre porte aux terres d'Ultrapuertos.

Mais Roncevaux doit compter d'une part avec l'évêché de Bayonne qui s'étendait dans le Val Carlos jusqu'à Ibañeta, et d'autre part avec le



Carte de Cassini, XVIII<sup>e</sup> siècle.



chapitre de la cathédrale de Compostelle. Ce dernier au cours du XII<sup>e</sup> siècle s'était investi en Gascogne où il avait un représentant. Et en 1189<sup>7</sup> les frères de l'hôpital San Vincente de Ciza, rattaché à l'église de San Miguel, s'étaient donnés à Compostelle, promettant de porter l'insigne de saint Jacques. La même année, une bulle du pape Alejandro III avait confirmé cette dépendance<sup>8</sup>.

L'importance qu'accorde le Cinquième livre du Codex Calixtinus au village de San-Miguel montrait déjà l'intérêt que Compostelle portait à ce lieu au milieu du XII<sup>e</sup> siècle.

*«Desde el Puerto de Ciza se cuentan trece etapas hasta Santiago.»*

*«La primera es desde la villa de San-Miguel que está al pie del Puerto de Ciza hacia Gascuña, hasta Viscarret y esta es corta.»*

D'ailleurs, l'un des vingt-deux miracles de saint Jacques rapportés dans le Codex a lieu également près du village de San Miguel.

Mais au début du XIII<sup>e</sup> siècle, alors que le passage par la Navarre est en plein développement et que la promotion du chemin n'est plus à faire, le chapitre de Compostelle semble se désintéresser de San Miguel, très loin de la Galice. En 1201<sup>9</sup> la collégiale de Roncevaux est sollicitée par l'évêque de Bayona avec l'accord du cardinal de Compostelle pour établir une église dans «l'hôpital de San Miguel» afin d'y donner les sacre-

ments mais aussi y enterrer les morts de l'hôpital et les pèlerins de passage décédés.

En 1246<sup>10</sup>, Roncevaux acquiert l'église San Vincente de Ciza, avec son hôpital et toutes ses dépendances par un échange avec Compostelle qui reçoit l'église de Santa María de San Salvador, de Lemos, près de Montforte dans le diocèse de Lugo qui avait été donnée à Roncevaux par le roi Alfonso IX de León. La découverte toute récente de cet événement bien ancien a créé une émotion en Galice.

## DESAFFECTION DU PASSAGE PAR SAINT-MICHEL

Mais très vite, le passage par le bourg de San-Miguel perd de son importance, concurrencé par la ville de San Juan Pié de Puerto qui se développe au pied de son château royal. C'est probablement pour cette raison que les églises de San Martin de Zaro, San Vincente et San Miguel, qualifiées de pauvres et modestes, sont réunies en 1253<sup>11</sup> et l'évêque de Bayonne nomme un an plus tard Frère Anectius (Eneko) curé de San Martin de Zaro et de San-Vincente de Ciza.

## INVESTISSEMENT DU VAL CARLOS

Sur le versant nord des Pyrénées, deux itinéraires desservent Roncevaux: d'une part l'ancestral chemin de crête, rampe naturelle chevauchant la montagne, sans construction d'ouvrages particuliers. D'autre part, très tôt aussi, il a existé un itinéraire par la vallée, comme le souligne le Codex Calixtinus:

*«Cerca de esta misma montaña, en el lado norte, hay un valle llamado Valle de Carlos [...] por donde pasan muchos peregrinos[...] Por él pasan todavía muchos peregrinos en su camino a Santiago, que no quieren subir la montaña.»*

### QUAND LE PASSE FAIT ECHO AU PRESENT...

Il a été tracé depuis quelque années, une alternative méridionale au Camino Frances, le Camino del invierno qui relie Ponnerrada à Saint-Jacques-de-Compostelle en passant par Montforte de Lemos, se poursuit par la vallée du Sil et la Ribeira Sacra, évitant les hauteurs souvent enneigées du Cebreiro en hiver.

Or il existe toujours une paroisse dans la municipalité de Montforte de Lemos en Galice, appelée Santa María de Rozavales. Personne n'avait fait le lien en Galice, entre Rozavales et Roncevaux, jusqu'à ce que, récemment, le philologue universitaire, Gonzalo Navaza démontre, archives de Compostelle à l'appui, que la paroisse actuelle de Santa María de Rozavales s'appelait initialement Santa María del Salvador et que devenant propriété de Roncevaux grâce au roi Alphonse IX, elle avait reçu l'attribut de Rozavales. Le prestige de Roncevaux auprès des pèlerins de Saint-Jacques a donné plus de crédibilité à cet itinéraire. Et maintenant la nouvelle de l'appartenance directe à Compostelle depuis 1246 de l'humble mais antique église est considérée dans le sud de la province de Lugo comme une véritable consécration du Camino del Invierno.

Ce passage croisait souvent le torrent Luzaide et nécessitait probablement l'entretien de nombreuses passerelles emportées l'hiver. Sous l'égide de l'abbaye de Leyre et du prieuré-hôpital d'Ibañeta, des maisons hospitalières s'étaient développées dans la vallée en particulier San Juan d'Irauzqueta, précurseur du village de Luzaide Valcarlos et nettement au-dessus vers Ibañeta, l'hôpital de Gorosgaray, flanqué de la chapelle Saint-Thomas<sup>12</sup> appelé au XV<sup>e</sup> siècle Cheval Banc<sup>13</sup>.

En 1273<sup>14</sup> au moment où elle devient cistercienne, l'abbaye de Leyre vend à Roncevaux «maisons, églises et hôpitaux de San Salvador d'Ibañeta, d'Irauzqueta et de Gorosgaray, avec tous leurs droits et dépendances, pour le prix de 3000 pièces d'or» ce qui permet à la collégiale de contrôler totalement les ports de Cize.

## INSTALLATION DE COMMANDERIES DANS UN TERRITOIRE PRIVILÉGIÉ

A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, l'expansion rapide de la collégiale requiert des ressources agricoles auxquelles la plaine de Roncevaux est incapable de répondre. Les chanoines établissent alors des commanderies de part et d'autre des Pyrénées en commençant par un territoire privilégié limité par deux lignes l'une allant de Logroño à Tudela au Sud et l'autre de Bayona à Salatierra de Béarn au Nord, espace allant en fait de l'Ebro aux Gaves pyrénéens et qui correspondait globalement au royaume de Navarre<sup>15</sup>.

Ainsi quand on devait procéder à l'élection d'un nouveau prieur, seuls pouvaient voter les commandeurs de ce territoire. Et les frères y étaient astreints à une tenue vestimentaire particulière.

Si ces établissements possédaient un local destiné à recevoir accessoirement les pauvres et les pèlerins, les malades étant transportés à cheval à Roncevaux, leur vocation était surtout économique et leur activité principalement agropastorale. Ils accumulaient des ressources alimentaires destinées à la maison-mère et divisées en trois parts, une pour le prieur, une pour le chapitre et une autre pour les pauvres et les pèlerins<sup>16</sup>.

## DEUX COMMANDERIES INSTALLÉES AU PIED DES PORTS DE CIZÉ À PROXIMITÉ DE LA COLLÉGIALE

Pour trouver une nouvelle vocation à San-Miguel, la collégiale y installe une commanderie dont l'existence est révélée dans un document de 1285<sup>17</sup> où est cité l'oratoire de San Bartolomé, nouvelle église de la commanderie San Miguel à l'origine du bourg actuel de San Miguel. Cette commanderie possédait cependant un hôpital; la maison Arbelenia avec son linteau du XVII<sup>e</sup> siècle, où figurent deux croix de Roncevaux en conserve le souvenir. Elle fut dotée de plusieurs moulins auxquels les habitants de Zaro étaient



obligés de faire moudre leurs grains<sup>18</sup>. Le même document fait apparaître l'oratoire de Santa Maria Madalena de Orizun petit prieuré-hôpital établi sur la route de crête qui deviendra lieu de pèlerinage auprès de Santa Maria Madalena, particulièrement vénérée sur les chemins vers Compostelle, où s'installa plus tard l'ordre des Prémontrés avant qu'il ne devienne un auberge.

Une autre commanderie, importante, était située à la limite septentrionale du Val Carlos, Mocosail (Bonconseil).

## LES AUTRES COMMANDERIES AU NORD DES PYRÉNÉES DANS CE TERRITOIRE PRIVILÉGIÉ

Il s'agissait de Urdiarbe, de Bonloc, de Bidarray, d'Astoritz à San Juan el Viejo, de San Miguel, d'Errecaldia à Bussunaritz, de l'Espitau nau d'Arancou .

Dans le climat humide et océanique du nord des Pyrénées, ces commanderies produisaient plus de millet que de blé, plus de cidre que de vin. Elles reversaient également des revenus propres ainsi que le paiement des dîmes et les novales<sup>19</sup> des paroisses qui dépendaient d'elles.

Un documento de 1479<sup>20</sup> de la mano del Comendador Pedro de San Juan cuenta los ingresos de la encomienda, que también incluía los diezmos de las parroquias vecinas dependientes de Urdiarbe:

*«Quarenta concas<sup>21</sup> de trigo poco mas o menos,  
Ochenta o noventa concas de mijo.  
Ciento y treinta concas de cidra.  
Tres o cuatro concas de Ordio(cebada).  
Una cincuenta de corderos quinze o veinte cochones  
(cerdos).  
Setente y cinco libras de lana.  
Veinte chicos o gande quesos mas o menos.Ochenta  
libras de lino.  
Una libra y media de cera por candelas.»*

Il fait part d'une coutume locale:



Casa Irausketa.

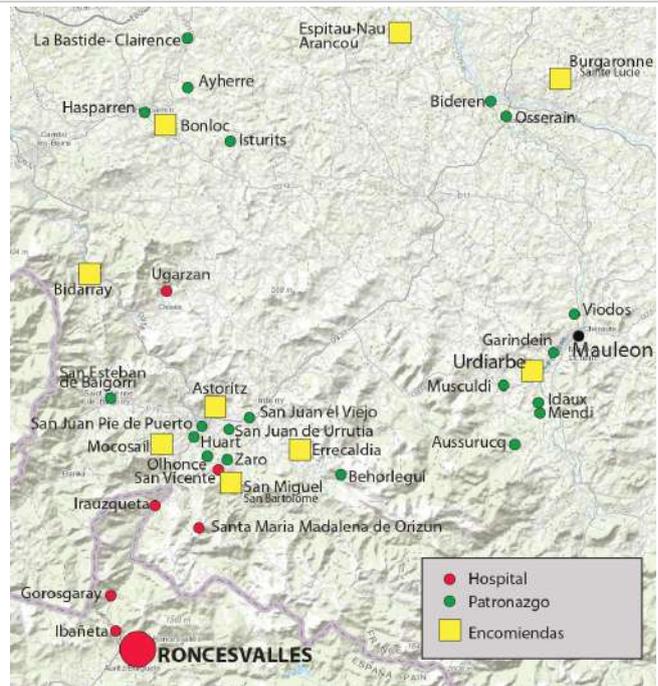
«Cuando muera algún parroquiano de la dicha yglesia de San Miguel de Urdiarbe, suelen dar por cada un hombre un carnero, y cuando muere alguna mujer, una obeja, y esto suelen dar ansi los que algo tienen et los pobres suelen dar una gallina y destas gallinas, de dos la una, es siempre por el rector».

## UN MOUVEMENT DE REPEUPLEMENT: L'EXEMPLE DE BONLOC

A côté de leur rôle économique ces commanderies ont aussi participé à maintenir les populations et contribué au phénomène de repeuplement avec l'installation de véritables colons. Ce mouvement est bien visible à Bonloc, ancienne possession de Compostelle<sup>22</sup>, qui est devenue au XIII<sup>e</sup> siècle la commanderie Nuestra Señora de Bonloc consacrée à la Vierge de Roncevaux. Vingt-cinq colons y jouissaient d'une maison et de terres qui ne pouvaient leur être enlevées de leur vivant. En échange ils étaient tenus de cultiver avec leur famille les terres du commandeur, d'entretenir la nasse de son moulin, de cueillir ses pommes, de couper la fougère et l'hiver de préparer les échalas pour ses vignes. Ils avaient obligation de moudre leurs propres grains au moulin de la commanderie. Ils fournissaient à Noël une poule et un chapon au Commandeur<sup>23</sup>.

## LE RÔLE PASTORAL DE LA COLLÉGIALE

La collégiale possédait le droit de présentation des clercs avant nomination par l'évêque ou patronage dans de nombreuses églises, ce qui permettait aux chanoines d'accomplir leur vocation pastorale. Ainsi ce droit se déployait surtout dans l'évêché de Bayona qui comprenait les pays de Ciza, Baigorri, Osses et Arberou. En dehors des commanderies et des hôpitaux, Roncevaux avait le patronage de San Esteban de Baigorri, Uhart Cize, San-Juan Pié de Puerto, San Juan el Viejo (San-Juan d'Urrutia y San Pedro), Çaro, Olhonce,



Isturitz, Ayherre, Labastide-Clairence, Hasparren.

Un document de 1349<sup>24</sup> en illustre bien le fonctionnement à Hasparren:

*«Sancho prior y ministro de los pobres del hospital Santa María de Roncevalles, y el convento reunidos en capítulo a repique de campanas actuando en verdaderos patronos de la iglesia San Juan de Hasparren dan poder a Sancho de Urmica, capellán de Mayur, a Garcia Arnaud de Mespé, beneficiado, y a Pedro Detcheverri, escudero, para presentar Pedro Arnaud de San Juan, canónigo de Roncevalles, a la parroquia vacante de Hasparren y pedir su admisión y su institución por el obispado de Bayona».*

## LE DEVENIR DES DEPENDANCES DE CE TERRITOIRE PRIVILÉGIÉ

Au XIV<sup>e</sup> siècle un procès a opposé pendant trois ans la collégiale à l'évêché de Bayona au sujet des possessions de Roncevaux. A la suite de vingt-neuf audiences la sentence a été rendue le 11 septembre 1335<sup>25</sup> en faveur de Roncevaux qui avait produit treize actes authentiques dont bon nombre ont été cités dans cet article.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, pour éviter la propagation des idées de la réforme protestante instaurée en Béarn et en Basse-Navarre, le pape Pie V dans une bulle du 30 avril 1566 recommande de faire coïncider les limites de la juridiction ecclésiastique de l'évêché de Bayonne qui englobait le Val Carlos, avec la nouvelle frontière politique née de la partition de la Navarre et la vaste paroisse d'Irauzqueta est ainsi amputée des quartiers d'Ondarola et d'Arnegui. En 1656 on construit une église à Arnegui mais les habitants d'Ondarola restèrent fidèles à Saint-Jean d'Irausqueta qui deviendra Santiago de Valcarlos<sup>26</sup>.



Au XVII<sup>e</sup> siècle avec les tensions politiques et les guerres entre la France et l'Espagne, les biens des deux protagonistes sont confisqués puis rendus et de nouveaux redistribués de part et d'autre d'une frontière longuement discutée. Ces rivalités provoquèrent de nombreuses enquêtes et conférences souvent organisées à Arnegui. Ainsi le 30 juillet 1700 une lettre du roi d'Espagne Charles II, peu de temps avant sa mort, fait savoir à son ambassadeur en France que pour régler définitivement les différends entre l'évêché de Bayonne et la collégiale de Roncevaux, il a nommé Don Pedro del Busto du Conseil de Navarre et l'archidiacre de la cathédrale de Pampelune. Ils devront rencontrer les émissaires français dans une chambre érigée au centre du pont d'Amégui sur la rivière de Valcarlos. Une ligne au sol y matérialisera le milieu de la rivière séparant les deux couronnes<sup>27</sup>.

Finalement, ces possessions furent aliénées en France au profit des Etats lors de la Révolution française en 1790 et dans le Val Carlos lors de la Desamortization en 1841<sup>28</sup>.

## LES DEPENDANCES DE RONCEVAUX AU-DELÀ DU NORD DE PYRÉNÉES

Une boutade traditionnelle prétend que le Prieur de Roncevaux, allant à Rome, pouvait dormir tous les soirs chez lui. Cette affirmation signifie seulement qu'au-delà de sa zone d'influence directe, Roncevaux a eu de nombreuses dépendances, situées principalement sur les grands axes de communications.

Déjà en 1287<sup>29</sup> les statuts de l'ordre de Roncevaux signalent un bon nombre de dépendances dans la France actuelle.

Au-delà de Sainte Lucie dans le village de Burgaronne près de Salvatierra de Béarn dont il ne reste aucune trace, Roncevaux était présent en Béarn, dans le prieuré de Sallespisse, à Muret, à Mespède et dans quelques lieux impossibles à identifier. Ils notent une propriété à Bordeaux et une maison à Dax, mais la Commanderie la plus importante du sud-ouest de la France, étaient celle de Samatan dans le Gers qui dépendait de Toulouse. Le chapitre de cette grande cité possédait la commanderie de San Martin qu'il échangea en 1625 avec le prieuré d'Artajona en Navarre. C'est la raison pour laquelle sur le tympan central de l'église San Cernin de Artajona figure le martyr de son saint patron à Toulouse.



Un document<sup>30</sup> des archives des Pyrénées Atlantiques prouve qu'il existait vers 1450 un gestionnaire des biens que la collégiale possédait à Saintes, Poitiers, Maillezais, Luçon, Angoulême, et en Bretagne.

Une implantation importante se trouvait à Montpellier où un document de 1251 parle de «la casa del hospital de Roncesvalles» à proximité d'un chemin dit de Santiago<sup>31</sup>.

A Villefranche sur Saône il y avait un Hôpital de Roncevaux dont l'actuelle rue de Roncevaux rappelle la mémoire. Ce prieuré-hôpital figure sur la Carte de Cassini du XVIII<sup>e</sup> siècle:

Roncevaux y recevait : «outre les pauvres et malades de la ville et les hôtes de passage, les enfants abandonnés et en temps d'épidémie le trop-plein des hôpitaux de la ville et de celui des pestiférés.»<sup>32</sup>

Plus au nord en Europe, il existait des Confréries de Roncevaux à Colonia en Alemania, en Escocia y en Irlanda<sup>33</sup>.

Cependant Londres et Bolonia sont les sièges d'établissements aussi prestigieux qu'oubliés.

*«En Lóndres habia una calle larga, llamada de Nuestra Señora de Roncesvalles, y en la cual todas las casas ostentaban sobre las puertas la insignia de esta Real Casa. Al final de la calle habia una Iglesia, en cuya portalada se veian très Cruces de la forma del Hábito de Roncesvalles.»<sup>34</sup>*



Il s'agissait de St Mary Rounceval, fondé en 1231: «pour aider les voyageurs en route vers le sanctuaire d'Édouard le Confesseur à l'abbaye de Westminster. Elle a porté assistance aux pauvres et aux malades pendant 300 ans»<sup>35</sup>. Tout a été perdu à l'époque d'Henry VIII. La seule trace visuelle qu'il en reste est une gravure extraite du grand panorama de Londres dessiné par Anton van den Wyngaerde<sup>36</sup> en 1543 six ans seulement avant sa fermeture définitive.

Citons, pour finir, la dépendance la plus brillante de Roncevaux en terre lointaine : Santa Maria



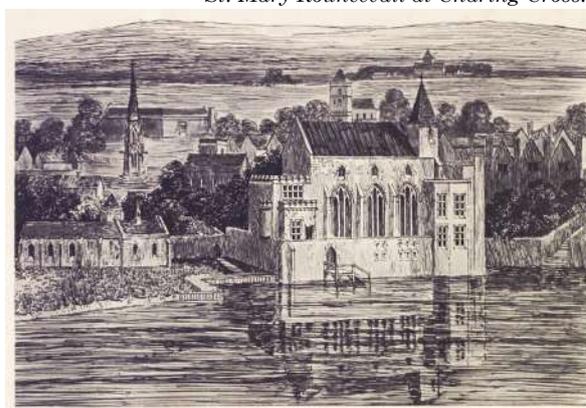
La Collégiale royale de Roncevaux a joué un rôle important dans la structuration religieuse, sociale et économique de régions proches et parfois éloignées. Cependant, si elle continue d'être un élément clé de l'identité de la Navarre, il ne faut pas non plus oublier qu'il s'agit du plus important sanctuaire marial des Pyrénées occidentales, dont l'influence est établie depuis longtemps sur les deux versants et au-delà.

L'ordre de Roncevaux a figuré parmi les plus importants ordres monastiques de la Chrétienté et son rôle international perdure par le nombre de pèlerins issus du monde entier, que Notre-Dame de Roncevaux accueille toujours. **PRE GON**

*El autor es Presidente Des Amis du Chemin Pyrénées—Atlantiques.*

della Mascarella de Bologna, paroisse où, en 1353, se trouvaient les chanoines augustins de Santa Maria di Roncisvalle, annexée à l'église qu'ils ont construite en 1343. Saint Dominique de Guzman au tout début de son aventure spirituelle y a été hébergé trois ans. La notoriété du fondateur de l'ordre des dominicains a totalement effacé, en ce lieu, la mémoire de Roncevaux... Cependant, le regreté Pascual Tamburri a restitué ce souvenir du rayonnement intellectuel de Roncevaux auprès de l'université de Bologna, la plus ancienne d'Europe, par l'aide qu'elle y a apportée aux étudiants qui constituaient une véritable «nación de Navarra.»<sup>37</sup>

*St. Mary Rouncevall at Charing Cross.*



## NOTAS

1. Angel J. MARTIN DUQUE, DML p.139.
2. Ibid p.143.
3. V. DUBARRAT et J. B. DARANATZ, *Un procès entre L' Evêché de Bayonne et le Monastère de Roncevaux*, p 127.
4. Moneda medieval del Béarn.
5. Fermín MIRANDA GARCIA, *Roncesvalles*, p. 73.
6. *Preciosa*, Museo de Roncesvalles.
7. V. DUBARRAT et J. B. DARANATZ, *Un procès...* p 106.
8. A.I. LÓPEZ FERRERO, *Historia de la Santa A.M. Iglesia de Santiago de Compostela*, Libro III, Apéndice p.131.
9. Escritura 47 del *Becerro de Roncesvalles* Javier IBARRA, *Historia de Roncesvalles*, Apéndice nº5 p. 1017.
10. V. DUBARRAT et J. B. DARANATZ, *Un procès...* p.111.
11. Ibid p.115.
12. Archives de Roncesvalles, T2 mis à jour 1762. nº 94.
13. Dr. E-T. HAMY, *L'itinéraire de Bruges à Saint-Jacques*.
14. V. DUBARRAT et J. B. DARANATZ, *Un procès...* p.117.
15. «citra Lucronium Tudelam Baionam Salvaterram de Bearn»: Javier IBARRA, *Historia de Roncesvalles*, Apéndice nº8 p. 1043.
16. Ibid. p. 407.
17. V. DUBARRAT et J. B. DARANATZ, *Un procès...* p.123
18. San Miguel se dice Eihalarre en vasco en probable relación con estos molinos.
19. Impuestos pagados del terreno recién desbrozado.
20. V. DUBARAT *La Commanderie et l'hôpital d'Ordiarp* p.153.
21. *Conca*: entre 80 y 200 Kg.
22. *Bula de Gregório IX*, Letrán 1230. L. AUVRAY, *Les registres de Grégoire IX*, p.473.
23. Clément URRUTIBÉHÉTY, *Casas Ospitalia, Principe de Viana*, p. 202.
24. Ibid, p.136
25. V. DUBARRAT et J. B. DARANATZ, *Un procès...* p.199.
26. V. DUBARAT, J. B. DARANATZ, *Histoire de la ville et du diocèse de Bayonne*, Tome III, p. 1218.
27. Arch. P. Atl. G227.
28. Javier María DONÉZAR DÍEZ DE ULZURRUN, *Navarra y la Desamortización de Mendizábal*, p.93
29. Javier IBARRA, *Historia de Roncesvalles*, Apéndice nº8 p. 1043.
30. Arch. P. Atl. G208.
31. *Cartulaire de Maguelone*, registre E, folio 33.
32. Dr Léon MISSOL, *L'ancien hôpital de Roncevaux de Villefranche en Beaujolais*, *Bull. de la SSA de Beaujolais* 1901. p. 249.
33. Javier IBARRA, *Historia de Roncesvalles*, Apéndice nº8 p. 701.
34. Hilario SARASA, *Roncesvalles*, p. 77.
35. James GALLOWAY, *The Hospital and Chapel of Saint Mary Roncevall*, London 1914.
36. Llamado Antonio de las Viñas o de Bruselas.
37. Pascual TAMBURRI BARIÁN, *Presencia institucional de Roncesvalles en Bologna*.